

Marie-Andrée Beaudet

"Histoire de la littérature québécoise", de Michel Biron, François Dumont, Élisabeth Nardout-Lafarge, Montréal 2007 : [recenzja]

Romanica Silesiana 3, 171-173

2008

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

« *Histoire de la littérature québécoise* »
de Michel Biron, François Dumont
et Élisabeth Nardout-Lafarge
Montréal, Éditions du Boréal, 2007, 689 p.
ISBN 978-2-7646-0529-5

La parution de *L'Histoire de la littérature québécoise* — que signent aux Éditions du Boréal Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, avec la collaboration de Martine-Emmanuelle Lapointe — constitue un véritable événement. Il y a en effet plus de quarante ans qu'une histoire aussi ambitieuse, axée principalement sur les œuvres, n'avait été publiée, la dernière étant celle que Pierre de Grandpré avait fait paraître dans les années 1967—1969. Mais plus important encore, ce nouveau grand récit de la littérature du Québec, qui va des écrits de la Nouvelle-France aux œuvres et problématiques d'aujourd'hui, se caractérise par une intelligence du propos et une qualité d'écriture peu communes. À côté de l'érudition manifeste dont témoigne cette synthèse, il faut d'abord, je crois, souligner le plaisir que l'on éprouve à sa lecture.

Les trois auteurs ont réussi le pari de lier leurs savoirs et leur style de telle façon qu'aucune rupture de ton n'est perceptible. Le fait qu'ils viennent d'horizons différents a certainement contribué à la réussite et à la richesse de l'entreprise : Michel Biron est titulaire de la chaire de recherche en littérature québécoise et en littératures francophones à l'Université McGill, François Dumont enseigne la poésie et l'essai à l'Université Laval et Élisabeth Nardout-Lafarge s'intéresse particulièrement à l'Université de Montréal au roman français et québécois du XX^e siècle. Tous trois avaient déjà publié des ouvrages marquants : Biron, *L'absence du maître* (Presses de l'Université de Montréal 2000), Dumont, *La poésie québécoise* (Boréal 1999), Nardout-Lafarge, *Réjean Ducharme. Une poétique du dé-*

bris (Fides 2001). Leur Histoire tire une grande part de sa force de cette conjugaison d'expériences et de sensibilités et sans doute aussi des nombreux et fructueux échanges qu'a permis leur collaboration.

La lecture proposée se fonde principalement sur des critères formels, esthétiques, mais tout en ne négligeant pas les conditions sociales dans lesquelles les œuvres ont vu le jour. Il s'agit d'un projet différent de l'histoire de *La vie littéraire au Québec*, série de volumes réalisée sous la direction de Maurice Lemire et de Denis Saint-Jacques (Presses de l'Université Laval), qui privilégie une approche institutionnelle inspirée des travaux de Pierre Bourdieu et de Jacques Dubois. *L'Histoire de la littérature québécoise* que proposent Biron, Dumont et Nardout-Lafarge s'inscrit davantage, pourrait-on dire, dans une herméneutique sensible aux enseignements de la sociocritique.

Si elle ne propose pas à proprement parler une Histoire littéraire radicalement nouvelle sur le plan de la méthode historique, *L'Histoire de la littérature québécoise* de Biron, Dumont et Nardout-Lafarge a l'immense mérite d'offrir une synthèse complète et actuelle du corpus québécois et de pointer les grandes tensions qui le dynamisent depuis les origines. La conclusion relève à cet égard la récurrence de motifs (sentiment de précarité matérielle et linguistique, héritage de pauvreté, inventivité, etc.) qui au fil des siècles ont conféré sa singularité à cette littérature française d'Amérique. En outre, l'ouvrage regorge d'aperçus neufs. Maintes fois, le lecteur s'arrête ravi de découvrir une nouvelle piste de lecture, une hypothèse inédite, une formulation qui lui fait découvrir sous un nouveau jour ce qu'il croyait connaître.

La périodisation, qui constitue l'épine dorsale d'une pareille entreprise, paraît non seulement exemplaire mais également construite dans une perspective évolutive qui n'exclut ni les œuvres plus marginales ni les enjeux propres à chacune des œuvres recensées. On retiendra l'importance accordée aux écrits de la Nouvelle-France qui apporte une profondeur historique à une littérature longtemps considérée davantage comme un projet que comme un « héritage de lectures » et qui réhabilite fort utilement des textes dont les thèmes et très souvent les bonheurs d'écriture méritaient d'être redynamisés par une lecture contemporaine. Chacune des périodes retenues se trouve associée à une préoccupation majeure : la question du destinataire français pour les Écrits de la Nouvelle-France (1534—1763) ; celle de l'intérêt national pour la période qui suit la Conquête anglaise (1763—1895) ; « le conflit entre l'ailleurs et l'ici » pour les années 1895—1945. On remarquera que la période consacrée à « l'invention de la littérature québécoise » s'allonge jusqu'aux années 1980. La distance temporelle permet en effet de considérer que la période de la Révolution tranquille, au cours de laquelle s'affirment conjointement l'identité québé-

coise et une nouvelle modernité formelle, s'amorce bien avant les années 1960 et qu'elle ne se clôt dans les faits qu'avec l'émergence de certains phénomènes qui provoquent à partir de 1980 un nouveau « décentrement de la littérature ». Décentrement qui perdure encore aujourd'hui avec le brouillage des frontières du littéraire (qui n'est pas propre qu'à la littérature québécoise), l'apport significatif d'écrivains issus de cultures étrangères, l'essor fulgurant et très médiatisé d'une littérature plus populaire, ainsi que l'exploration de nouvelles formes de fictionnalisation d'une subjectivité postmoderne.

Parmi les nouveautés qu'apporte cette nouvelle *Histoire de la littérature québécoise*, il faut signaler l'espace réservé tant à la nouvelle francophonie canadienne (principalement acadienne et franco-ontarienne) qu'à la production anglo-québécoise (abordée ici par le biais de la traduction), qui constituent des réalités avec lesquelles la littérature québécoise doit désormais composer. Ces considérations contribuent à donner à cette vaste et précieuse synthèse les contours d'une histoire en marche.

Le lecteur, qu'il soit québécois ou étranger, chercheur ou simple curieux, trouvera assurément dans cet ouvrage majeur matière à enrichir ses connaissances et à stimuler sa réflexion sur les enjeux littéraires contemporains. Précisons à cet égard la présence en fin de volume d'un index, d'une chronologie qui va de 1534 à 2005 et d'une bibliographie critique qui font de cette toute nouvelle *Histoire de la littérature québécoise* un ouvrage de référence de premier plan.

Marie-Andrée Beaudet
Université Laval, Québec